

La gémellité impossible ?

L'écart entre les sociétés française et allemande

Hans Herth*

» France-Allemagne ou *Francia Occidentalis* et *Francia Orientalis*, l'Europe franque a accouché de jumeaux étranges, également semblables et différents. Où est vraiment la différence ? Peut-on tenter une logique ?

Unis par Charlemagne, désunis par ses petits-fils, à intervalles réguliers, ils fêtent leurs retrouvailles heureuses et commémorent ensemble leurs combats fratricides. Ce rêve sans cesse contrarié d'un couple improbable éclaire l'errance de la quête de l'unité européenne. Car l'idée d'unir nos différences pose la question de leur nature et divise les consciences sur la manière de les surmonter. Les Fran-

çais, régulièrement enjoints de lire leur avenir dans le modèle allemand, peuvent-ils être un peu plus allemands ? Les Allemands, peuvent-ils devenir un peu plus français ? La gémellité des deux sociétés est-elle une utopie politique, une invraisemblance sociologique ? Les Allemands sont ceci, les Français cela... Si caractère national il y a, il ne saurait être qu'un constat statistique des plus grandes fré-

Unterschiedliche Zwillinge

Vereint wurden Sie von Karl dem Großen (hier das Standbild von Charlemagne im Schloss von Versailles), seine Enkel trennten sie wieder – heute feiern sie ihre glückliche Annäherung und zelebrieren gemeinsam ihre früheren kriegerischen Auseinandersetzungen. Wie breit ist der Abstand zwischen Deutschen und Franzosen? In der Langzeitperspektive erscheint er schon in der Antike. Das schlecht befahrbare Hinterland der maritimen Mächte begrenzte lange die Entwicklung zahlreicher, eigensinniger und schlecht vernetzbarer Gesellschaften. Solidarität war lebenswichtig und verlangte nach abgeordneten Gemeinschaftsformen.



Die schwachen zentraleuropäischen Fürsten konnten sich nicht anders behaupten als im lockeren Bund mit Rom und dank der Kampflust eines nicht zu ernährendem demografischen Überschusses. Die West-Franken bildeten eine bemerkenswerte Ausnahme: vom Atlantik zum Mittelmeer, über den offenen gallischen Raum hinweg, sicherten sie sich den Erfolg im Rahmen des römischen Entwicklungsmodells. Großländereien und weitreichender Massenhandel ermöglichten eine mediterrane Art der Machtausübung, geprägt von Einheit und Zentralität. Bis in die Gegenwart bestimmen diese entgegengesetzten Entwicklungsmodelle unterschiedliche Gesellschaftsformen und Verhaltensweisen: nationale Vereinheitlichung versus Subsidiaritätsprinzip. Red.

* Hans Herth est sociologue et ancien consultant en stratégies d'entreprises ; il a été élu en septembre 2012 président de la Fédération des Associations franco-allemandes pour l'Europe (FAFA).

quences, ici ou là, de comportements humains par nature universels, mais plus favorisés ou plus empêchés ici ou là, dans des contextes organisationnels, économiques et institutionnels différents. Dire cela, c'est évacuer d'emblée l'idée qu'il faut, pour répondre à la question, invoquer les différences « ethniques » de quelque nature qu'elles soient. Mais dire qu'un type de comportement se répète dans le lit d'une organisation sociale différente, tout comme une rivière s'écoule longtemps dans les mêmes méandres, c'est convoquer l'histoire longue d'une « germanitude » et d'une « romanité » qui se niche ailleurs que dans la caractérologie des maîtres du mystère ethnique.

Le mythe d'une unité originelle



Réglons d'abord un compte avec le mythe de l'unité carolingienne dans la romanité tardive : Charlemagne (ci-contre sa signature représentée sur un mur d'Aix-la-Chapelle) est un prince franc, qui comme ses

prédécesseurs rêve, quelque part entre les embouchures de la Seine, de la Meuse et du Rhin, d'unir l'Occident maritime et fluvial au monde catholique de la Méditerranée romaine. Son modèle d'unité est constantinien, universaliste, probablement commercial et financier aussi. Il doit guerroyer féroce pour l'imposer à un arrière pays de princes et de territoires autonomistes. Déjà se pose la question de l'incompatibilité de caractère ! Ce quelque chose qui fait obstacle est la différence de deux rêves d'union différents : ici les perspectives de la centralité éclairée, là le groupement d'intérêt d'entités locales et régionales condamnées à la renégociation régulière de paix difficiles. C'est une divergence d'options qu'en prolongeront bien d'autres : la Querelle des Investitures, la lutte des Gibelins et des Guelfes, l'infidélité protestante à Rome, la posture fédéraliste et le culte jacobin universaliste...

Toute la différence entre Allemands et Français pourrait se résumer à cette question : pourquoi les Allemands préfèrent-ils la loi d'airain morale qui contraint les individus à se chercher longuement des compromis parfois bancals et les Français des

chefferies qui dictent à tous des lois illuminées, parfois impossibles. Et, corollairement, pourquoi les Allemands tentent-ils parfois le diable unitaire et les Français chassent-ils de temps à autre leur « naturel » monarchique ?

Bien avant Charlemagne, l'extension de la romanité s'était heurtée à l'autonomisme des princes et principautés continentales. La force du mirage de la citoyenneté romaine avait eu raison des autonomismes italiens, grecs, gaulois... et jusqu'aux frontières écossaise et syrienne. Mais elle ne séduisait guère au delà du Rhin et du Danube.

Pourquoi cette autre Europe impénétrable était-elle récalcitrante à la loi centrale d'un commandement central ? Souvenons-nous qu'elle était étrangère à la logique économique romaine des grands domaines, des échanges internationaux de productions de masse et de la globalisation méditerranéenne. Depuis la plus haute Antiquité jusqu'au 19^e siècle, c'est une Europe de petits terroirs isolés dans une succession de plateaux, petites vallées, bassins isolés, moyenne et haute montagnes. Ses sols ingrats et son climat ne permettaient pas l'accumulation de surplus agricoles important ni, a fortiori, le développement d'une rente foncière volumineuse et régulière, propre à permettre les grandes spéculations internationales. La stabilité de ces terroirs et la survie de leurs populations reposait autant sur la force des solidarités locales que sur l'« export » du surplus démographique, d'abord auxiliaire de l'armée romaine, plus tard mercenaires des puissantes monarchies occidentales (également pour coloniser des territoires ingrats que les monarchies colonisatrices leur concèdent à l'Est ou au delà des océans dans les montagnes ou les plaines isolées où ils se hâtent de se reconstituer en communautés autonomes).

Au service de Rome... mais pas Romains !

On pourrait parler d'une sorte de « modèle suisse » (voir à de propos la contribution de Gilbert Casasus dans ce numéro) : la nécessité géographique d'organiser l'autonomie dans un monde périodiquement clos, aux échanges limités à la vente de sa force de combat, des chevaux élevés sur les vaines pâtures, d'objets ou matières précieuses dont la transformation au cours d'un laborieux

loisir hivernal donne une forte valeur ajoutée, mais en quantités très limitées. De cette faiblesse structurelle, les princes et l'aristocratie pastorale germanique antique avait fait une force redoutable. Ils offraient à la frontière de l'Empire les conditions de sa stabilité : protection, sécurité et fluidité du commerce (du miel, des armes forgées, de l'ambre, des chevaux, des esclaves razzés en terre slave, etc.). Ils exigeaient en contrepartie une rente qu'ils renégociaient régulièrement face à un débiteur récalcitrant. Ils représentaient des peuples frères des romains (peut-être à l'origine du mot germain), tantôt faux frères, maîtres chanteurs et un tantinet pillards, tantôt vrais frères en chrétienté. Fidèles à l'arianisme, les Goths affirmaient leur foi en un Dieu commun, mais hors de la hiérarchie universaliste (catholique) de Rome. Quand Rome ne put plus tenir ses engagements, ces princes dépecèrent l'Empire en territoires autonomes pour prélever directement leur rente d'élites militaires et politiques au service de la sécurité des territoires. Ce nouveau modèle prolonge l'Empire, mais il en liquide l'organisation constantinienne. Seules les dynasties franques, en marge de ces royaumes militaires goths et burgonde, font le choix de Rome et visent la maîtrise du couloir entre Manche et Méditerranée. Ils nous font alors miroiter la possibilité d'une nouvelle Rome (à l'Est de l'Europe, la maîtrise russe des grands couloirs de circulation procède d'une logique et d'une ambition similaire d'être une nouvelle Rome).

Deux logiques de développement

Cette dialectique entre le « modèle suisse » et le modèle méditerranéen est aussi l'opposition entre les logiques du développement (agricoles, commerciales, financières...) des grandes façades maritimes d'un côté et des étendues cloisonnées continentales de l'autre. Ici, rien n'est stable, si ce n'est une accumulation lente et besogneuse et une pacification patiente de microsociétés qui gardent toujours la force de leur isolement. A l'inverse, tout semble possible dans l'univers ouvert de la Méditerranée et de l'Atlantique, les projets les plus hardis, la mobilisation instantanée de ressources humaines nombreuses et faciles à nourrir, des

échanges de masse, des fortunes colossales rapides, des jeux financiers internationaux et une force militaire mobile et efficace. La grande pataugeoire méditerranéenne et la régularité du réseau fluvial gaulois permettent tout ce que freinent, voire empêchent les chemins boueux et raides du con-

Eine echte Begeisterung ?

„Die Politiker aus beiden Seiten zeigten sich entschlossen, die Epoche der Feindschaft für immer zu begraben. Niemals seit Kriegsende war das Wort von der ‚deutsch-französischen Freundschaft‘ populärer als in den Monaten zwischen dem Gaullischen Triumphzug durch die Bundesrepublik und der feierlichen Umarmung von General und Kanzler im Pariser Elysée-Palast. Aber war die Begeisterung echt? Durfte man ihr trauen? Gerade diejenigen, die seit 1945 ohne politischen Auftrag das Gespräch über trennende Barrieren hinweg aufgenommen hatten, waren besorgt. Sie fürchteten unter dem künstlichen Überbau einer in Paragraphen gefassten ‚Freundschaft‘ könnten die alten Ressentiments fortleben und eine wirkliche Begegnung der beiden Völker unmöglich machen.

Die Versöhnung zwischen den beiden Völkern erscheint als das Gebot der Stunde. Eine Versöhnung freilich, die heute und mehr noch in der Zukunft nur dann sinnvoll und realisierbar ist, wenn sie sich der Solidarität mit den größten Gemeinschaften, etwa der europäischen, bewusst bleibt. Der Pariser Vertrag, dessen ‚Modellcharakter‘ für die anderen europäischen Länder man zumindest in Bonn immer wieder hervorhebt, basiert auf der gegenseitigen Absprache gleichberechtigter Partner. Er ist nicht rückwärtsgewandt, sondern vorwärts. Er setzt nicht nur den Schlussstrich unter eine geschichtliche Epoche, sondern kann eine neue eröffnen. Er ist das, was die beiden Völker aus ihm machen.“

Heinz Linnerz (1926-2007), Hörfunkjournalist, Chefredakteur von *Dokumente*; aus: *Dokumente* 2/1963

continent, fermés la moitié de l'année aux grands transports lourds. A ce handicap majeur s'ajoute l'impossibilité à produire en grande masse. Bref, Rome est le paradis du grand négoce entre un

nombre limité d'acteurs contrôlant une masse extraordinaire de producteurs, alors que le continent, une juxtaposition de petits marchés locaux où tout le monde est amené à échanger avec son voisin les compléments et les suppléments qu'il n'a

Zwei verschiedene Arten

„Wir befinden uns hier in einer der seltenen Situationen, wo es legitim und sogar notwendig ist, zu den beiden Völkern auf zwei verschiedene Arten zu sprechen; denn sie befinden sich in einer höchst verschiedenen, wenn nicht entgegengesetzten psychologischen Lage. Seit Menschengedenken, übrigens das einzige ins Gewicht fallende Gedenken (wir wollen nicht bis Napoleon oder Turenne zurückgehen), sind die Franzosen die Opfer und die Deutschen die Henker. Der Deutsche lässt sich spontan, und zwar ohne die geringste Heuchelei, dazu verleiten, die jüngste Vergangenheit zu vergessen. Der Franzose seinerseits erinnert sich ihrer nur zu sehr; er kann zu vergessen vorgeben, nicht wirklich vergessen.“

Wenn man nicht von dieser harten Feststellung ausgeht, wird man zu keinen soliden Ergebnissen gelangen. Man verliert sich in schönen Erklärungen guter Absichten und schönen Freundschaftskundgebungen und bleibt im Sumpf stecken.“

Roger Ikor (1912-1986), Schriftsteller (Prix Goncourt 1955, Albert-Schweitzer-Preis 1957); aus: *Dokumente 2/1963*

pas pu fabriquer ou dont la nature ingrate l'a privé. Et, s'il faut un pouvoir centralisé avec de puissantes flottes militaires pour sécuriser les chemins de la Méditerranée, les petits marchés éparpillés de la périphérie « barbare » exige des gendarmes protecteurs locaux et l'affirmation forte d'une morale commune.

La persistance d'une fracture originelle

Les articulations politiques, les organisations et les stratégies de développement, les spécificités des contractualisations entre individus et groupes doivent pour fonctionner se conformer à ces conditions matérielles qui conditionnent des rapports

de force et fixent des hiérarchies sociales spécifiques. Les deux sociétés allemande et française contemporaines portent encore en elles, non seulement des traces, mais des configurations entières héritées de ce développement différencié. Certes la révolution industrielle, celle des transports et surtout la révolution agricole ont gommé le poids des déterminations géographiques anciennes. Mais les modèles actuels du développement industriel et agricole, du commerce et des lieux de production amorcés dès l'époque moderne héritent encore largement de configurations sociales anciennes qui s'assurent de leur reproduction.

Dans le fractionnement « continental », les hiérarchies sociales globales ont un impact limité sur les communautés de consensus local. Il n'est donc pas étonnant que le premier grand soulèvement sanglant contre les abus du modèle féodal ait affecté la sphère germanique où la revendication du respect des « libertés germaniques » explique aussi les « séparatismes » helvétique, puis néerlandais. L'impossible unité est une autre unification où prévaut le « principe de subsidiarité ». A l'inverse, la responsabilisation des individus et des communautés paraît bien moins nécessaire, voire une hérésie là où, à la faveur des grands courants d'échanges économiques, une cohésion « nationale » pouvait émerger très tôt et favoriser des redistributions sociales par le haut. Autant le fractionnement exige une sacralisation des lois et des principes d'action des individus et communautés, autant les territoires unis exigent des élites et niveaux de commandement centralisés qui concentrent les pouvoirs législatif et exécutif. C'est l'opposition entre le fédéralisme et l'universalisme national dont les modes de fonctionnement ne s'excluent jamais totalement, mais s'additionnent dans les proportions respectives variables, selon les territoires politiques. Les Allemands sont ainsi bien plus fédéralistes que les Français, mais quand même moins que les Suisses. Il existe une multitude de différences et différents entre Allemands et Français où retrouver les variations comportementales de ces deux principes antagonistes. La capacité des Allemands à savoir un peu mieux organiser, à tous les niveaux de la vue collective, le dialogue social en est un des aspects les plus évidents.